



Le Colza d'hiver



PRÉSENTATION DE LA CULTURE



Le colza appartient à la famille des brassicacées. C'est une plante cultivée dans notre région pour la fabrication d'huile. Le tourteau issu de l'extraction de l'huile est valorisé en alimentation animale.

Le rendement varie fortement selon les conditions et le mode de conduite: de 1,5 t/ha pour un colza grêlé ou noyé jusqu'à 5,5 t/ha lorsque la culture se déroule sans accroc. En agriculture biologique, il se situe entre 1,5 et 4,5 t/ha. Depuis 2022, le prix du colza se maintient au-dessus de 450 €/t.

Graines de colza

PRÉCÉDENT CULTURAL

> EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Le colza vient idéalement après une légumineuse, une prairie temporaire ou une luzernière, pour profiter au maximum des reliquats azotés nécessaires à une bonne croissance automnale et bénéficier d'une propreté de départ qui facilite le désherbage. La croissance juvénile peut aussi être soutenue par un apport de lisiers ou de fientes agréés.

> EN CONVENTIONNEL

Le colza est le plus souvent semé après une céréale. En non-labour, il est conseillé d'exporter les pailles et de faucher court: le semis en est facilité et le risque de faim d'azote et de dégâts de limaces diminue. Un semis après une pomme de terre récoltée tôt ou après un petit pois, un haricot est également possible.

Dans tous les cas, si l'on veut se passer de charrue, il faut anticiper en adaptant les doses de désherbage du précédent pour ne pas gêner le colza: un aclonifène trop dosé, un metsulfuron ou un sulfonilurée appliqué trop tard peuvent freiner sa croissance et sont à éviter.



À RETENIR

Prévoir un délai de 3 ans minimum et idéalement 5 ans entre deux cultures de colza sur la même parcelle.



SEMIS

Dans notre région, le semis se fait du 20 août au 15 septembre selon les conditions météo, avec un objectif clair : que le colza passe le moins de temps possible entre l'émergence et le stade 4 feuilles. Pour un semis précoce ou associé à des plantes compagnes, privilégier les variétés à faible sensibilité à l'élongation automnale.

> TECHNIQUES DE SEMIS

- **Semoir monograine** : lignes espacées de 45 ou 50 cm. Avec un semoir à betteraves, on peut monter des disques adaptés (diamètre et nombre de trous) pour obtenir 25 à 30 graines/m². Ce semis en lignes, privilégié en bio pour faciliter le désherbage mécanique, se fait à densité plus élevée (15%) afin d'anticiper la perte de pieds due au désherbage mécanique.
- **Semoir multigraïne pneumatique** : viser 40 graines/m², soit environ 2 kg/ha.
- **Semis direct** : possible sans aucun travail du sol, à condition d'être certain de la bonne structure du sol.

Profondeur de semis : 1 à 2 cm en sol frais, jusqu'à 3 cm si les conditions sont sèches. En conditions sèches, un roulage après semis favorise la levée et aide à gérer les limaces.

> CULTURE ASSOCIÉE

Le colza s'associe bien avec des plantes gélives, du trèfle d'Alexandrie, des fèveroles de printemps, du nyger, du fenugrec ou des mélanges de ces espèces. Cette association permet de se passer de désherbage chimique, de limiter la pression des insectes (et donc des insecticides) et de tromper les oiseaux, moins attirés par la parcelle.

Cette méthode doit être réservée aux parcelles exemptes de dicotylédones et de vivaces. La présence des plantes compagnes peut pénaliser le développement du colza en conditions sèches ou lors d'un semis tardif. Bien maîtrisée, elle peut être très rentable (hausse de rendement, économies de produits phytosanitaires et de passages de pulvérisateur), mais s'avère moins performante si les conditions préalables ne sont pas réunies - le coût des semences des plantes compagnes s'ajoutant alors aux charges sans bénéfice.

> SOL

Le sol doit être suffisamment filtrant pour éviter toute stagnation d'eau, fatale à la culture. Le colza est une plante pivotante qui explore le sol en profondeur : il est donc idéal pour coloniser un sol récemment fissuré afin de réparer une structure abîmée. Si un travail profond du sol est nécessaire, veiller à ne pas laisser une surface trop motteuse, pour faciliter la gestion des limaces.

DÉSHERBAGE

> EN AGRICULTURE CONVENTIONNELLE

Le désherbage en pré-émergence peut se faire avec un mélange du type Centium (clomazone) + Butisan. Attention toutefois : lors d'une arrière-saison humide, le Centium peut « cogner » le colza et le pénaliser pour l'hiver, il est aussi dommageable pour les plantes compagnes. Le désherbage chimique dicotylédones est aussi possible au printemps ; il est souvent moins impactant pour le colza qui redémarre. L'utilisation de clopyralid permet en outre de respecter la liste MAEC de réduction d'intrants.

Dans un colza associé, le désherbage des dicotylédones peut être évité si les plantes compagnes disparaissent avec le gel et laissent un sol propre. Un hiver trop doux nécessitera en revanche une intervention chimique pour les détruire. Autre option : semer un trèfle blanc à 5 kg/ha, qui reste sous le colza et redémarre après la récolte pour offrir une coupe de fourrage.

Le colza est aussi une culture intéressante pour nettoyer les graminées résistantes qui posent problème en céréales d'hiver (vulpin, jouet du vent, ray-grass). En cas de présence de ces adventices, ou de repousses de céréales, un traitement à la propyzamide (par conditions froides et humides) ou au clethodim (au printemps) est possible. Cette gestion chimique reste envisageable en colza associé, mais il est parfois plus difficile d'atteindre la cible.



> DATE

Dans notre région, le semis se fait du 20 août au 15 septembre selon les conditions météo, avec un objectif clair: que le colza passe le moins de temps possible entre l'émergence et le stade 4 feuilles. Pour un semis précoce ou associé à des plantes compagnes, privilégier les variétés à faible sensibilité à l'élongation automnale.

> EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Tous les leviers agronomiques cités ci-dessus doivent être actionnés, en complément du désherbage mécanique traditionnel:

- le semis au monograin permet d'envisager le binage;
- un passage de herse étrille à l'aveugle est possible quelques jours après le semis, en l'absence de résidus du précédent;
- un second passage est envisageable au stade 4 feuilles - en anticipant si besoin par une densité de semis plus élevée pour compenser la perte de pieds.

Ces deux passages de herse étrille peuvent aussi être utilisés en conventionnel pour respecter les conditions de réduction d'intrants, en gardant à l'esprit que la météo au stade 4 feuilles (fin septembre) peut se compliquer en Belgique.

LES RAVAGEURS

- **Altise:** petit coléoptère de 5 mm aux élytres bleu métallisé. Les adultes se cachent dans le sol et sortent pour se nourrir des jeunes plantules; on observe les insectes ou leurs morsures sur les jeunes feuilles. Des bacs jaunes semi-enterrés permettent de signifier leur présence, il faut ensuite inspecter les plantes pour estimer la pression du ravageur et décider d'un traitement. Les morsures affaiblissent les jeunes plantes, et les larves, qui passent l'hiver dans la tige, peuvent en cas de forte infestation rendre le pied buissonnant et peu productif. La méthode Berlèse (voir lien en fin de fiche) permet d'estimer la viabilité d'une parcelle fortement infestée.
- **Limace:** risque dès l'émergence, comme pour toute culture. Attention aux résidus, mottes et sols soufflés. Un passage de herse à paille ou de herse étrille le matin, à la rosée d'une journée ensoleillée avant semis, aide à détruire les limaces et leurs œufs.
- **Méligèthe:** petit coléoptère noir brillant qui se nourrit des boutons floraux (il devient pollinisateur une fois la fleur ouverte). Les boutons attaqués avortent et ne produisent pas de silique. Astuce: ajouter un peu de semences d'une variété très précoce (du type Alicia Atrakt ou Exavance), qui fleurit plus tôt et attire les méligèthes en attendant la floraison de la variété principale. Des mini-doses de colza très précoce sont disponibles à cet effet.
- **Charançon de la tige du colza:** pond dans les tiges, ce qui les déforme et peut provoquer l'éclatement de la tige principale.
- **Charançon des siliques:** perce les siliques, ouvrant la voie aux cécidomyies qui y pondent; leurs larves détruisent ensuite les graines.

Des pièges (bacs jaunes) réglables en hauteur permettent de surveiller la présence des insectes et de décider d'un traitement si nécessaire. Notre région n'étant pas (encore) une grande zone de production de colza, **seules les altises posent aujourd'hui un problème** significatif; les autres ravageurs restent limités. Les insecticides étant de plus en plus rares et de moins en moins efficaces, il est important de mobiliser les leviers agronomiques en priorité. Quand la lutte chimique est nécessaire, les insecticides à base de cyperméthrine sont utilisés.



ASTUCE AGROÉCOLOGIQUE

Des essais de bandes fleuries à base d'astéracées dans les parcelles de colza donnent de bons résultats: elles abritent des micro-guêpes qui parasitent les larves d'altises et de méligèthes..

À utiliser en complément des plantes compagnes.



En Belgique, le Cepicop émet des avis de traitement basés sur des comptages et sur le croisement des données météo avec les cycles biologiques des insectes. Rien ne remplace toutefois l'observation personnelle des parcelles.

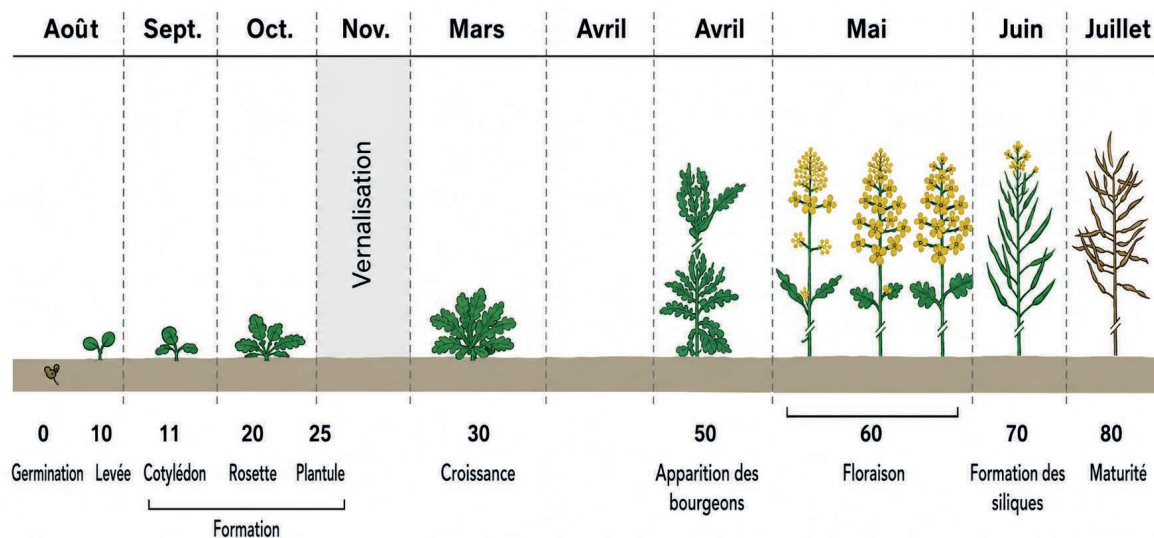
Les pigeons ramiers peuvent aussi s'attaquer à la culture levante. Les méthodes d'effarouchement traditionnelles restent utiles, et l'association avec des plantes compagnes permet de tromper les volatiles assez efficacement.

FERTILISATION

Le colza valorise très bien un apport organique (fumier, lisier) avant semis.

- **Azote** : besoin total de 350 unités mais une majeure partie est fournie par le sol. Un apport de 30 unités avant semis booste le démarrage et permet d'obtenir des plantes robustes avant l'hiver; le solde est apporté à la reprise de végétation. Un apport total de 180 unités d'azote minéral est conseillé. (30 t fumier bovin + 30 U au semis + 2 x 75 U au printemps).
- **Phosphore et potassium** : besoins élevés, mais dans un sol déjà bien pourvu, les apports ne sont pas indispensables - l'idéal étant de connaître le stock minéral de la parcelle via une analyse de terre. Un apport de potassium en foliaire à la floraison peut augmenter le poids spécifique.
- **Soufre** : besoin très élevé. Le zéro de végétation du colza est de 6 °C; c'est au redémarrage que les besoins en soufre sont maximums. Privilégier des formes d'azote soufrées pour simplifier le travail et coller aux besoins.
- **Bore** : besoin élevé. Un apport à la floraison est recommandé, ainsi qu'un apport avant semis: des essais montrent qu'une bonne alimentation en bore dès la levée améliore la production de glucosinolates, une substance sécrétée par les brassicacées qui repousse naturellement les insectes.

Cycle de la plante



Source : MAS Seeds – L'Essentiel du colza, guide technique pour réussir votre culture

RÉGULATION DE LA CROISSANCE

En agriculture biologique, la disponibilité limitée en azote incite à choisir une variété résistante à la verse plutôt qu'à réguler chimiquement.

En conventionnel, certaines variétés nécessitent une régulation pour éviter la verse - en particulier en cas de semis au multigraine à densité élevée, en terre vierge, ou avec une forte minéralisation automnale qui s'ajoute aux apports déjà réalisés pour bien lancer la culture. Cette régulation peut parfois devoir se faire avant l'hiver. Là encore, privilégier des variétés à faible risque d'élongation automnale. Un produit comme le Caryx est utilisable au printemps; pour activer la prime de réduction d'intrants, un produit comme le Medax Top est préférable.



PROTECTION FONGICIDE

La principale maladie du colza est le sclérotinia. Les solutions sont purement préventives - il n'existe pas de traitement curatif. L'application doit se faire avant la chute des premiers pétales, car la maladie se déclare quand un pétale tombé se colle à la plante avec l'humidité. Les produits utilisés sont formulés à base de difénoconazole (comme le Propulse) ou de difénoconazole utilisé seul.

C'est aussi le bon moment pour ajouter un engrais potassique foliaire (augmentation du poids spécifique) et pour solder les apports de bore évoqués plus haut.



POINTS DE VIGILANCE

Traiter un colza en fleurs le soir, juste avant la tombée du jour, pour préserver les pollinisateurs et les abeilles.

Utiliser un pulvérisateur permettant une hauteur de rampe suffisante: le colza atteint facilement 2 m au moment de ce dernier traitement avant récolte.

Être particulièrement soigneux avec le rinçage du pulvérisateur en changeant de culture: le colza est très sensible aux matières actives qui lui sont étrangères, et une négligence se paie cher - le cas classique étant un mauvais rinçage de sulfonilurées utilisées à la même période.

RÉCOLTE

La récolte se fait à la moissonneuse-batteuse équipée pour les céréales à paille. Plusieurs options existent au niveau de la coupe:

- coupe à blé, en coupant haut, juste sous les siliques (plus bas, la plante est trop grande pour passer sous la vis d'alimentation);
- ajout d'une scie verticale d'un côté (ou des deux) pour bien séparer les plantes qui entrent de celles qui restent, ce qui limite les pertes de grains;
- barre de coupe à tablier réglable, dont la lame peut être positionnée d'avant en arrière pour que la récolte tombe correctement sur la vis d'alimentation;
- prolonge à colza: châssis avec une lame horizontale avancée et deux lames verticales qui s'adapte sur la coupe.

Le choix de l'équipement dépend de la surface à récolter et du niveau de pertes toléré.

> RÉGLAGES DE LA MOISSONNEUSE

- conserver le même contre-batteur;
- augmenter son ouverture à 50 % et régler la vitesse de rotation à 700 tr/min;
- diminuer l'agressivité de tous les organes de battage supplémentaires (séparateur, etc.);
- ventilateur autour de 400 tr/min, pour éviter de souffler la récolte hors de la machine;
- grille supérieure ouverte à 5 mm;
- grille inférieure ouverte à 2 mm, ou remplacée par une tôle perforée adaptée à la taille des graines;
- utiliser si possible le broyeur de paille pour répartir les résidus et faciliter les opérations suivantes.

Les détecteurs de perte de grains ne sont pas tous assez sensibles pour le colza: rester vigilant et vérifier manuellement les pertes au niveau de la coupe et de la moissonneuse.



> CONDITIONS DE RÉCOLTE

Culture de colza à maturité



Le colza paraît souvent mûr vu du bord de la parcelle, mais il faut entrer dans le champ pour bien l'évaluer.

Le repère : le premier tiers supérieur de la plante, à partir de la base des siliques, doit être brun ou beige, jamais vert clair. Dans notre région, en terre riche et vierge de colza, la moisson suit souvent celle du blé d'hiver.

Erreur à éviter : s'inquiéter des petites siliques du haut qui s'ouvrent, laissant échapper du petit grain qui sera de toute façon soufflé hors de la batteuse. Récolter à ce stade, alors que les siliques du bas sont encore souples, fait perdre les siliques les mieux remplies, salit le grain en trémie et complique fortement le réglage de la machine - sans compter

les risques de bourrage. Les variétés actuelles résistent bien à l'égrainage, mais restent vulnérables aux orages violents à l'approche de la maturité parfaite.

La norme Synagra fixe le taux d'humidité à la récolte à 8,5 %. Après une pluie, un colza mûr sèche toutefois plus vite qu'un blé mûr, un atout pour le planning de récolte.

Avec une prolonge à colza, il est possible de couper plus bas et de récolter la paille, valorisable en élevage bovin. Le mieux reste toutefois de restituer ce carbone au sol pour nourrir la biologie du sol.

GESTION DES CHAUMES APRÈS RÉCOLTE

Même avec un minimum de pertes à la récolte, il faut garder à l'esprit que le semis se fait à 2 kg/ha alors que les pertes sont estimées à 50 kg/ha : les repousses forment souvent un beau tapis vert, qui peut constituer un couvert végétal intéressant, mais aussi un véritable élevage de limaces si la parcelle y est sensible.

Selon la culture suivante et le matériel disponible, il faut absolument **éviter tout déchaumage** profond juste après la moisson, qui enfouirait les graines de colza. Avec un taux de décroissance annuel de 84 %, ces graines enfouies risquent de poser problème dans le désherbage des betteraves ou des légumes par la suite. Il est donc plus judicieux de favoriser un maximum de levée des graines perdues, en multipliant les passages ultra-superficiels (herse étrille ou déchaumeur à disques).

En présence de vivaces (chardons, chiendent, liseron...), laisser au contraire toutes les plantes se développer puis appliquer un glyphosate est très efficace, avant un travail superficiel pour détruire les tiges.

Si la récolte s'est déroulée dans de bonnes conditions, un semis de blé qui suit ne nécessitera pas de travail profond du sol.

POUR ALLER PLUS LOIN

- **Le test Berlèse : gestion anticipative des altises** - AgroLeague Community
- **Colza bio** - Guide de culture 2024 - Terres Inovia
- **greenotec.be** - Les Greenofiches

